

PIB

Consommer

Valeur travail

# La décroissance

Nécessité incontournable

Décroître les inégalités

Pays du sud

## Pourquoi ?

Désirs et envie

Simplicité volontaire

Le problème de l'énergie

Revenu minimum d'existence

La question des transports

## Pourquoi pas ?

Humanité

Sobriété heureuse

Démocratie

Monde vivable pour tous

## Une provocation ?



# I. INTRODUCTION

Le terme **décroissance** est un terme provocateur. Il a été *inventé* pour s'opposer aux excès de l'argument "croissance" conçu comme valeur sacrée.

Précisons donc : la décroissance n'est pas la récession (nous y sommes), ce n'est pas non plus la déflation (définition officielle: baisse des prix et des salaires, chômage massif), pas plus que le retour à la bougie.

Précisons également que le plus urgent est de faire **décroître les inégalités**.

La croissance et la décroissance dont il est question ici ne concernent que les biens et services matériels, consommateurs d'énergies et de matières premières non renouvelables.

Il est tout à fait possible de conserver une bonne qualité de vie en consommant autrement.

Cette brochure a donc pour ambition :

- de tordre le cou au **dogme croissance**,
- **d'expliquer** ce que l'on entend par **décroissance**,
- de donner quelques pistes qui pourraient nous aider à aller vers une **décroissance soutenable**, ce qui nous semble être :  
**une nécessité incontournable pour garder un monde vivable pour tous.**

## II. La décroissance, pourquoi ?

### a) Empreinte écologique

On appelle “**empreinte écologique**” la superficie géographique nécessaire pour subvenir aux besoins d'une population (ou d'une personne) et absorber ses déchets.

Il est maintenant établi que la planète Terre ne peut subvenir aux “besoins” de toute l'humanité... **dans les conditions de vie des occidentaux du début de ce millénaire.**

Si toute l'humanité, c'est-à-dire environ 7 milliards d'êtres humains, pouvait vivre et consommer comme **un américain "moyen"**, environ **6 planètes** terre seraient nécessaires...



Il en faudrait environ **4** si chacun, à la surface du globe, pouvait adopter notre propre mode de vie **européen.**



En revanche, si on imposait, à chacun d'entre nous tous, de survivre comme tente de le faire **un Burkinabé** chez lui, **un dixième** de notre planète suffirait...



Nous n'avons **qu'une planète.**

Cela implique que si l'on veut que les 2 ou 3 générations qui nous suivent (nos enfants...) puissent simplement subsister à peu près dignement sur cette Terre, il est absolument vital de **diminuer** globalement la consommation des ressources de la planète par ses habitants.

Mais dans le même temps, des études nous disent (ex. la FAO) que la Terre peut très bien nourrir 9 milliards d'habitants, voire même 12...

**Ce ne sont donc pas les ressources de la planète qui sont en cause, mais notre manière de les utiliser.**

Ce qui veut dire que pour réduire l'empreinte écologique globale de l'Humanité, il faut commencer par la **rééquilibrer**, en diminuant les prélèvements des plus gourmands afin de laisser leur part aux autres.

Ce nécessaire rééquilibrage profitera aux générations qui vont nous suivre, et profitera au milliard d'affamés actuel qui, lui, tente tout simplement de survivre sur la même planète que nous.

## **b) La croissance : de quoi parlons-nous ?**

Le mot **croissance** peut s'appliquer à différents domaines :

- la production,
- la richesse,
- ... ou le bien-être.

Pour les économistes, les politiques et les médias, la Croissance désigne l'augmentation du P.I.B.

**Le P.I.B.** (Produit Intérieur Brut), c'est la référence majeure des économistes pour évaluer la "richesse" d'un pays ou d'une collectivité. Notons que le PIB se mesure toujours en valeur **monétaire**. Le PIB mondial en 2010 est de 62 000 milliards de dollars.

L'augmentation du PIB, la croissance, donc, est **l'augmentation de la production de biens et services** d'un pays, en général.

C'est donc le mélange et l'addition de **toutes les productions, même si elles sont contradictoires**, et même destructrices (de sorte que, bien souvent, leurs effets et leurs résultats s'annulent ou se contrarient). Les exemples sont nombreux :

- Production des emballages et suremballages et "traitement" des déchets,
- Développement des transports routiers et protection de l'environnement,
- Production de pesticides et soins des maladies engendrées...

Ainsi, selon un économiste "ordinaire", toutes les activités, positives ou négatives, font croître le PIB, donc engendrent la croissance, qui apporte le bonheur pour tous.... Voyons cela de plus près.

## **c) Les dégâts du dogme croissance**

Résumer la notion de richesse à la seule **production valorisée en monnaie** est particulièrement réducteur.

## **Le mépris de ce qui n'est pas marchand**

Cette logique de la croissance ne s'intéresse pas ou très peu au développement de l'humain ; les services sociaux pour tous, peu "rentables" sont souvent négligés et remplacés, **pour les catégories qui peuvent payer**, par des services privés de qualité (exemple : la progression d'une médecine à deux vitesses).

Or chacun devrait pouvoir accéder aux services ou produits de base que des services publics devraient pouvoir dispenser équitablement. Dans ces domaines, **la croissance est souhaitable.**

De même, la transmission de savoir au sein de la famille, la culture de son propre jardin potager, l'entraide **n'entrent pas dans le calcul du PIB** et pourtant, cela contribue à la richesse des peuples et au bien-être des individus.

## **L'incitation à la consommation**

Pour que la croissance se poursuive, il est impératif que la production soit consommée. Les individus sont donc incités, par la **publicité** et le **crédit**, à **consommer le plus possible**, puisque, selon le dogme croissance, la richesse du pays en dépend).

### **La publicité pousse au gaspillage**

Elle pousse à la consommation de produits inutiles et même dangereux pour la santé et l'environnement.

*Exemples : Pesticides, nourritures trop sucrées, salées, grasses, avec conservateurs... cosmétiques...*

Dans les publicités, l'information est souvent partielle et parfois mensongère.

Il est urgent d'interdire certaines publicités et d'en réglementer sévèrement ou surtaxer d'autres.

Les coûts des publicités sont démesurés et peuvent représenter jusqu'à 30% du prix des produits : nourriture, médicaments, transports, électricité etc.

### **Le crédit encourage la consommation**

Le taux d'endettement des ménages est passé de 60% (années 70) à 140% aux Etats-Unis aujourd'hui, de 50% à 70% en 10 ans en France.

Le crédit a deux aspects :

Soit c'est le moyen de "*vivre au dessus de ses moyens*" ... au moins pour un temps,

Soit c'est un investissement utile pour le futur (un logement, une route, un port, etc.).

Il faut fortement limiter, peut-être tuer l'aspect "argent facile" au profit du second qui doit permettre de préparer et anticiper l'avenir.

### **L'obsolescence, le jetable favorise la consommation**

Cette même logique de croissance pousse les entreprises à produire des objets **jetables** ou **dont la durée de vie est volontairement limitée**.

Le remplacement anticipé de certains produits peut se justifier par des progrès techniques positifs mais la récupération et le recyclage sont trop peu développés ce qui entraîne des gaspillages énormes de matières premières et d'énergies, pollutions, déchets à traiter, etc...

### **A qui profite la croissance ?**

Il faut se représenter le PIB comme un gros gâteau, qui, en l'absence de crise économique, grossit chaque année de quelques pourcents. En 2008, le PIB s'élevait en France à environ 2000 milliards d'euros. Un économiste "ordinaire" dirait : le pays s'enrichit d'année en année. Sauf que, dans ce gâteau, la part qui représente les salaires a diminué de 9 % entre 1983 et 2008, baisse rendue possible avec la pression exercée sur les salariés par le chômage, les délocalisations, les temps partiels, etc.

Si ces 9%, soit environ 180 milliards d'euros par an, étaient réaffectés à la part salariale, le trou de la sécu (12 milliards d'euros) n'existerait plus, les pensions de retraite seraient versées, les services publics fonctionneraient etc.

Ainsi les plus riches sont de plus en plus riches, et les plus pauvres de plus en plus nombreux, que ce soit à l'échelle des individus ou des pays.

Enfin, pour en finir avec le dogme de la croissance sans fin, l'économiste K.Boulding a pu dire (avec humour) : *"Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est un fou ou un économiste"*.

# III. La décroissance, pourquoi pas ?

## a) La croissance n'est donc pas "infinie"

On se trouve donc devant un choix :

- Ou bien "après moi, le déluge", et mes descendants se débrouilleront... ou disparaîtront.
- Ou bien : **"Il faut changer !"**

### **La décroissance, ce n'est pas la misère !**

Il s'agit de redonner la priorité à l'humain sur la finance au niveau collectif et individuel.

Diminuer la consommation matérielle des plus gaspilleurs, **donc diminuer les inégalités**. Pour cela on peut par exemple mettre en place un revenu maximum et améliorer la fiscalité (voir pages 10 à 14).

**Et disons-le d'emblée, quelques-uns y perdront mais la majorité y gagnera.**

## b) Acteurs et lieux de la décroissance

Nous avons tous connu ces brillantes campagnes médiatiques destinées à "sensibiliser" les gens sur les nécessaires économies d'énergie ou d'eau (entre autres) à réaliser dans leurs vies quotidiennes.

La culpabilisation du citoyen ordinaire n'est pas à la mesure des décisions à prendre: l'inciter à prendre une douche au lieu d'un bain n'est pas inutile à condition que dans le même temps la culture intensive du maïs soit réservée aux zones naturellement humides.

Nous devons inciter les responsables politiques à prendre des décisions courageuses afin de modifier, réorienter les productions et les habitudes de consommation. C'est possible pour peu que les différents partenaires et la population soient associés à la définition des priorités.

Les domaines où l'on peut trouver des économies de ressources sont nombreux. Voici quelques exemples :

- \* les transports, en particulier de marchandises (2000 à 3000 milliards de dollars),
- \* l'armée et l'armement (1500 milliards de dollars en 2009),
- \* la publicité (500 milliards de dollars en 2010),
- \* les gaspillages d'énergie (éclairage, mauvaise isolation, ...),
- \* les loisirs coûteux, énergivores (par exemple, Formule 1 : 2,3 milliards de dollars en 2007).

A titre de comparaison, pour éradiquer la faim dans le monde (ou la moitié de la pauvreté ?) il faudrait environ 50 milliards de dollars par an...

## c) Quelques outils pour la décroissance

### Revenu maximum, une utopie ?

Evoquer l'idée qu'il faudra imposer une limite supérieure aux salaires, c'est dénoncer l'écart existant aujourd'hui entre les salaires les plus élevés et les salaires les plus bas. Et cet écart augmente encore si, de façon plus générale, on regarde l'échelle des revenus (salaires + patrimoine + revenus boursiers +....). Poser cette question d'une limite supérieure qui serait imposée c'est également accepter d'affronter la question : à partir de quel montant mensuel ce revenu paraît exagéré, injustifié, injustifiable, etc.

Cette question est assez ancienne....

Au 5ème siècle avant notre ère, Platon, le philosophe, estimait que "le législateur doit établir quelles sont les limites acceptables entre richesse et pauvreté"; il proposait, à cette époque bien lointaine, un rapport de 1 à 4 !

Plus près de nous, en 1930, Henry FORD, le célèbre premier grand patron américain (fortune faite avec sa Ford T), admettait que son salaire pouvait être, au maximum, 40 fois plus élevé que celui du plus modeste de ses employés....

Aujourd'hui cet écart s'étend de 1, le 1 étant le SMIC, à 400 (rémunérations moyennes, stock-options comprises, des 50 premiers patrons en France) et peut aller jusqu'à 1200.... Un tel écart renforce les comportements individualistes de gaspillage et incite ceux qui ont moins à vouloir toujours plus.

Quelle solution ? Imposer une limite supérieure aux revenus, c'est probable, imposer un impôt fortement progressif, c'est certain si on veut redonner à chacun le sentiment que nous appartenons à un seul peuple.... Et avec les sommes dégagées il deviendra possible de réduire la pauvreté, de financer la protection sociale tout en envisageant les investissements que nécessitera la révolution écologique.

Une limite supérieure aux revenus, ou des revenus fortement taxés au-delà de cette limite, c'est une étape majeure. L'étape suivante, c'est l'instauration d'un revenu minimum d'existence ou **revenu universel versé à chacun, "non pas pour exister, mais parce qu'il existe"**.

### Un revenu minimum d'existence, une idée fantaisiste ? même pas !

#### Quelques arguments en faveur de ce revenu minimum d'existence :

Dès sa naissance, du simple fait qu'il existe, un individu provoque des échanges de différentes natures, en particulier économiques (activité de la clinique, le lait, les couches, etc.). Bien au-delà de son activité professionnelle, de la naissance à la mort, une personne génère de l'activité, économique, sociale, culturelle, politique : des écoles, lycées, université, hôpital, besoin de loisirs, cinéma, lecture,



théâtre, etc. Du fait de son existence, une personne génère une activité, qui génère des revenus et des profits pour d'autres. Ces profits pourraient être considérés comme une propriété collective, et donc redistribués sous forme individuelle (revenu minimum d'existence) et/ou réinvestis pour le développement futur.

Cette idée d'un revenu minimum d'existence a été défendue par **James Mead, prix Nobel de Sciences Économiques en 1977, et beaucoup d'autres bien avant lui...**

Evidemment, ce revenu minimum, accordé à tout individu, sans exigence de contrepartie, de la naissance à la mort, pose d'abord la question : est-ce que c'est supportable économiquement dans notre contexte de fort déficit ?

### **Ça marcherait comment ?**

1 Ce revenu est le même pour tous, riches ou pauvres, il est cumulable avec les autres revenus (salaires), MAIS la somme de ces revenus est imposable. Ce revenu donne l'assurance d'un revenu minimum garanti, quels que soient les circonstances et aléas de la vie.

2 des calculs ont déjà été faits sur la base de 500€ par mois pour toute personne de plus de 20 ans, et 250€/mois pour les moins de 20 ans : pour la France, le coût de cette mesure est évalué à environ 28 milliards par mois

3 28 milliards par mois, c'est impossible, nos finances n'y résisteront pas....  
Sauf que, si on fait la somme de toutes les prestations sociales, allocations, indemnités aides diverses, le tout cumulé, c'est, aujourd'hui, environ 20% du PIB (Produit Intérieur Brut), soit environ 400 milliards par an, ou 33 milliards par mois, qui sont affectés à l'ensemble des bénéficiaires de l'une ou l'autre, ou plusieurs de ces allocations. Ce revenu minimum d'existence, c'est une réforme fondamentale dans l'organisation des aides et des transferts sociaux.

4 Puisque chacun en bénéficie, c'est la simplicité et la transparence, donc le risque de fraude est très limité, et tous les contrôles et les contrôleurs deviennent inutiles, le poids de la bureaucratie décroît...

5 Il faudra certainement une période de transition parce que les habitudes de pensée de chacun seront bousculées, ainsi que l'organisation du système économique puisque la relation de dépendance de chacun à son emploi sera fortement modifiée : la coopération de l'employé sera recherchée par l'employeur car la soumission ne suffira plus....

6 Alors soyons positif et entrevoyons les avantages :

- le revenu minimum d'existence assure une parfaite égalité dans son mode de distribution;
- le revenu minimum d'existence assure une plus grande stabilité du pouvoir d'achat;
- le revenu minimum d'existence libère l'individu et doit pouvoir développer son esprit d'initiative.

Imposer un revenu maximum décent supportable, et imposer un revenu minimum d'existence sont un peu les deux faces d'une médaille, elles sont opposées et liées ensemble !

## **Gratuité**

Bien que cela puisse paraître paradoxal, la gratuité est liée à la décroissance. En effet si certains pensent que la gratuité entraîne le gaspillage, la décroissance considère la gratuité comme une possibilité de répondre aux besoins fondamentaux de la société : il ne s'agit pas de rendre gratuit ce qui est dangereux pour l'humanité mais, au contraire, ce qui lui est bénéfique. Voici quelques exemples de domaines où la gratuité joue ce rôle.

## **Santé**

On ne choisit pas d'être malade ! Ceux qui le sont subissent une double peine : ils souffrent et cela leur coûte cher.

De plus, une population en bonne santé est un bénéfice pour la société, notamment en cas d'épidémie.

## **Enseignement, éducation**

Il s'agit là d'un investissement public : l'avenir sera fait par nos enfants. Comme le monde se complexifie de jours en jours, le niveau d'étude de la génération qui nous suit doit être supérieur à celui de la nôtre. Il ne peut pas être question de laisser en chemin ceux qui ont de faibles revenus. Car on ne peut préjuger des potentialités de quiconque.

## **Culture**

L'accès à la culture doit être donné à tous c'est la meilleure façon de construire une société unie où chacun trouve sa place.

Actuellement, beaucoup trop de lieux culturels : musées, expositions... sont payants ce qui restreint leur accès.

Les technologies modernes ont rendu le coût de diffusion des œuvres quasi nul. Il est nécessaire de répercuter cette gratuité vers les « consommateurs » et leur donner les moyens de les apprécier.

## **Transports de personnes**

Bien sûr, il est nécessaire de limiter les déplacements, surtout lorsqu'ils ne sont pas utiles.

Le développement de zones industrielles, la spéculation foncière, le renchérissement des loyers se combinent avec pour résultat l'allongement des distances : domicile – travail, domicile – lieux d'achats...

S'il est nécessaire de réduire ces distances, cela supposera de repenser l'organisation urbaine, développer le télétravail...

Dans l'immédiat nous devons exiger le développement de transports en commun adaptés et très peu chers si ce n'est gratuits.

## Usage et mésusage

Que signifient ces termes ?

### Usage

Partant des définitions du dictionnaire, nous retiendrons qu'un usage c'est :

- l'action de se servir de quelque chose,
- les habitudes communes à un groupe,
- l'ensemble de pratiques sociales.

La valeur d'usage est la propriété qu'ont les biens et les services de satisfaire les besoins de l'humanité.

En économie politique un bien devient une marchandise s'il est utile ou s'il correspond à un réel besoin individuel ou collectif. La valeur du bien, donc de son usage, reste la valeur d'échange. Dans le système capitaliste d'aujourd'hui, la production de biens n'a plus d'intérêt ni de sens, seul compte vendre et ... que le consommateur achète !

Le système est devenu purement vénal.

### Mésusage

Terme employé dans les milieux d'épidémiologie et de santé publique pour caractériser un usage abusif ou détourné, voire pervers, d'un traitement médical.

Etendant cette définition à la vie en société, nous pouvons dire que le mésusage est : la création, ou la façon d'utiliser certains biens, en faisant croire que c'est pour le bonheur de chacun. Le mésusage se manifeste chaque fois que l'essentiel est superflu et l'accessoire principal.

Pour illustrer cette définition prenons quelques exemples :

**L'eau** : nécessaire pour la vie, l'eau est très largement gaspillée. On pourrait imposer que la consommation vitale soit détaxée voire gratuite, tandis que les utilisations génératrices de gaspillage (eau pour une piscine, eau utilisée pour arroser le gazon, notamment les golfs...) soient surtaxées. Cette surtaxation pourrait être progressive. Plus on utilise de l'eau de façon non justifiée, plus les taxes augmenteraient.

**Les carburants** : Le coût du carburant, pourrait être inférieur au prix actuel si un véhicule est indispensable pour se rendre à son travail ou pour satisfaire les besoins fondamentaux et surtaxé lorsque les quotas déterminés sont dépassés. Cette surtaxe pourrait également être progressive.

Dans le cadre de la décroissance, l'usage peut être quasiment gratuit alors que le mésusage doit être fortement pénalisé.

## **Relocaliser**

En moyenne, un yaourt acheté dans les pays développés a parcouru 5000 km. Le consommateur a peut-être "gagné" quelques centimes mais le prix payé ne prend pas en compte le coût de la pollution dû au transport, ni celui du chômage consécutif aux délocalisations...

Les tomates du Maroc ou d'Espagne, les fraises du Chili sont-elles indispensables à Noël ?

Pourquoi ne pas essayer d'acheter les fruits et légumes de saison produits localement et encourager les pays du tiers monde à retrouver une autonomie alimentaire au lieu de les inonder de morceaux de poulet surgelés ?

Une prise de conscience associée à une taxation au kilomètre parcouru favoriserait la relance de productions locales. Une réduction des écarts de revenus nord-sud provoquerait même la relocalisation de nombreuses productions.

## **Fiscalité**

Rappelons que la fiscalité est un des leviers les plus puissants pour réduire les inégalités et orienter les productions et consommations.

Elle peut au contraire être injuste et peser plus lourdement sur les plus modestes : ex. la TVA, la taxe d'habitation, les taxes sur les abonnements d'eau, d'électricité...

C'est un outil très souple et très politique pour orienter les choix de société.

Les premiers Kwh ou 1ers m<sup>3</sup>, les matériels d'occasion ou en location ... pourraient très bien être détaxés ; il pourrait au contraire y avoir une taxe progressive pour les gros consommateurs (gaspilleurs) et certains produits peu utiles ou pollués.

Les 9,5 Mds de subventions de la PAC doivent être réutilisés autrement, redistribués pour les cantines et les productions bio, les petites exploitations qui participent à l'aménagement du territoire (zones désertifiées, ..) à la protection de la nature..., soutenir les filières fruits et légumes locales...

La fiscalité doit être retouchée en permanence en fonction du contexte économique et des objectifs.

## IV. Objections

La décroissance modifie nécessairement certaines habitudes et a des conséquences économiques.

**Analysons quelques objections courantes.**

**"La diminution de la production créera du chômage."**

➤ *Il y a une volonté politique et économique de lier le chômage à la production. Une diminution de celle-ci peut être compensée par un allègement du temps de travail et une amélioration de ses conditions.*

➤ *Certains domaines d'activité (publicité, transport routier, banques...) verront leurs effectifs fondre. Il faudra envisager des reconversions car d'autres secteurs (social, environnement) auront besoin de plus de main d'œuvre.*

➤ *Le revenu minimum d'existence permettra aussi à chacun de mieux choisir son activité.*

**"La valeur « travail » va disparaître."**

➤ *Il faut redonner au travail la finalité, donc la valeur qu'il aurait dû toujours avoir : rendre un service à la société, répondre aux besoins légitimes de celle-ci, créer du lien social. Et non pas considérer le travail comme un moyen de s'enrichir souvent aux dépens des autres ou de la terre.*

**"La consommation donne du travail."**

➤ *Oui, c'est exact ! Il faut des travailleurs pour fabriquer les missiles et mines antipersonnels comme il en faut aussi pour produire les téléphones portables que la publicité (qui a aussi ses propres travailleurs) nous incite à changer souvent.*

*Et comme la plupart de l'emploi industriel est délocalisé, il faut aussi du travail pour transporter ces objets d'un continent à l'autre. Donc oui encore une fois, la consommation donne du travail !*

*Il reste à s'interroger sur l'intérêt de ce travail. Car du travail il y en a aussi à développer dans la santé, l'éducation, l'enseignement, le soin et l'assistance aux personnes âgées ou en difficulté, l'agriculture respectueuse de l'environnement, etc. La liste est longue.*

*Le tout est de savoir si l'on veut un écran plat de deux mètres ou bénéficier de soins de qualité et si, pour consommer, on doit accepter la concurrence destructrice entre travailleurs et entre pays.*

**"La décroissance est un frein aux progrès scientifiques et techniques."**

➤ *Il faut réorienter la recherche vers les domaines qui sont conformes au bien-être de l'humanité, par exemple on peut investir plus dans les énergies renouvelables et moins dans le nucléaire. Voir aussi chapitre V.*

**"Les pays du Sud, qui ont déjà parfois du mal à survivre, doivent-ils décroître ?"**

➤ *La décroissance ne concerne évidemment pas tous les pays, toutes les activités ni tous les citoyens de la même façon. Les pays du Sud, comme on l'a vu dans le calcul de l'empreinte écologique, ne sont pas ou très peu responsables dans la pollution mondiale. Il est donc nécessaire que ces pays puissent continuer à se développer dans les domaines comme la santé ou l'éducation. Pour d'autres domaines nécessaires à leur développement, comme l'énergie ou le transport, ils doivent pouvoir acquérir ou développer les technologies les moins polluantes.*

*Ce qui doit décroître en revanche, c'est l'emprise du Nord sur le Sud, en particulier par le rétablissement d'un commerce équitable et la réévaluation de la dette (voir § V.b).*

**"Les habitudes d'achat, notamment auprès de la grande distribution seront perturbées."**

➤ *Il est facile de changer d'habitude lorsque l'on y trouve un bénéfice. Pour l'alimentation, on trouve des produits de qualité auprès des producteurs locaux, parfois moins chers qu'en grande surface. De plus cela améliore les relations et la convivialité.*

## V. Pour aller plus loin

Nous venons d'évoquer des pistes concrètes pour aller vers la décroissance et les objections qu'elles soulèvent.

Mais pour aller plus loin, ne faut-il pas remettre en cause ou au moins revisiter nos idées sur l'énergie, les besoins, les rapports nord-sud etc... en bref jeter les bases d'un changement de société, avec l'économie au service de l'homme et non l'inverse.

### a) Le problème de l'énergie

L'énergie, quelle que soit sa forme finale au moment de l'utilisation, électricité, essence ou gasoil, gaz, etc. doit être produite, puis distribuée et enfin, au bout de la chaîne, utilisée.

Pour chacune de ces étapes une réflexion puis des décisions doivent être prises en impliquant tous les acteurs, du citoyen au décideur.

### D'abord, produire l'énergie

Les deux principaux postes **d'énergie consommée** en France, en 2007, sont l'électricité (42%) et le pétrole sous toutes ses formes (33%).

Mais l'électricité qui arrive à la prise, ou l'hydrogène qui alimentera les futures piles à combustible, ou le butane livré en bouteille, n'existent nulle part, dans la nature, prêt à l'emploi. Il faut produire ces formes d'énergie.

D'où cette première notion, **l'énergie primaire**, celle qui est située à l'origine.

Et là il convient de bien distinguer : il existe deux "classes" d'énergies primaires, les gratuites et celles qui ne le sont pas...

Les énergies primaires **qui ne sont pas gratuites** sont bien connues, exploitées depuis plus ou moins longtemps. Elles souffrent toutes du même handicap, elles s'épuisent et s'épuiseront inexorablement parce que le temps nécessaire à leur renouvellement n'est pas à échelle humaine : le pétrole, le gaz naturel, le minerai d'uranium.

Il est d'autres sources d'énergies primaires qui, toujours à notre échelle, sont, elles, **inépuisables... et gratuites** : le soleil, l'éolien, l'hydraulique, les courants sous-marins etc...

Il faut se poser les questions fondamentales : d'où vient l'énergie que nous consommons, et qu'est-ce que cette énergie a elle-même coûté pour devenir disponible, quels risques sont pris (sûreté de l'approvisionnement, maîtrise des procédés, depuis l'extraction jusqu'au démantèlement...)?

Nous poserons alors les bases d'un vrai débat, qui, très probablement, nous invitera à faire, progressivement, décroître la part du nucléaire et la part des

énergies fossiles (pétrole), au profit de l'énergie primaire gratuite, notamment celle délivrée par le soleil (à l'origine des vents –éolienne-, des pluies –hydraulique-, du rayonnement photovoltaïque, des UV, de la croissance des plantes générant la biomasse, etc.).

### **Puis, distribuer cette énergie et l'utiliser, sans gaspillage**

On ne revient pas à la bougie ou à la lampe à pétrole, mais on développe une société "sobre, efficace et renouvelable" (voir le document "pour un avenir énergétique sobre, efficace et renouvelable" publié par l'Association Négawatt).

### **Electricité et chaleur : la question du rendement d'une centrale**

L'électricité est très certainement l'énergie la plus pratique d'utilisation, mais gardons bien en mémoire que, pour chaque kWh que nous consommons sous sa forme électrique, la centrale qui a produit ce kWh a rejeté 1,2 à 1,4 kWh sous forme de chaleur, et ça indépendamment de la nature de cette centrale, nucléaire ou pas.

D'où les mesures suivantes qu'il faudra fortement encourager :

**Développer la cogénération** : la cogénération c'est chercher à utiliser à la fois l'électricité et la chaleur produite simultanément par la Centrale. A l'inverse de l'électricité, la chaleur ne se transporte pas vraiment au-delà de quelques kilomètres. Le choix de la production électrique au moyen de centrales nucléaires a imposé un modèle centralisé, avec de gros équipements loin des agglomérations parce que personne ne souhaite vivre dans l'environnement immédiat d'une Centrale nucléaire. La conséquence de ce modèle centralisé c'est que cette énergie sous forme de chaleur est considérée comme un sous-produit, pour l'essentiel "gaspillé", voire polluant (réchauffement des fleuves ou dissipation de tonnes de vapeur d'eau dans l'atmosphère dans les tours de refroidissement).

Utiliser à la fois l'électricité produite (éclairage, machines) et la chaleur dégagée pour le chauffage domestique, pour la production d'eau chaude sanitaire, pour les serres, etc., suppose l'abandon progressif du gigantisme et du danger que représentent les équipements "nucléaires" au profit de centrales au gaz naturel, ou biogaz, ou autre, qui peuvent être de dimension beaucoup plus réduites et intégrées dans le milieu urbain.

### **Economiser :**

Évidemment, **stop au chauffage tout électrique**, un non-sens lorsqu'on sait à quel prix l'énergie électrique est produite.

**Renforcement de l'isolation thermique** et rénovation des bâtiments.

**Stop au gaspillage de lumière**, en particulier en milieu urbain. Il faut poursuivre et intensifier les efforts d'économie d'énergie sur les équipements ménagers (réfrigérateurs, lave-linge, etc.) et industriels.



## **La question des transports, individuels, collectifs et de marchandises.**

Environ le tiers de l'ensemble des énergies consommées en France est affecté au transport sous toutes ses formes, véhicules légers individuels, transports urbains collectifs, transports de marchandises, etc.

Là aussi des recommandations et incitations fortes (taxes) permettront de réduire cette part.

Transports de marchandise : produire au plus près des consommateurs (stop aux jeans qui parcourent 30 000 km avant d'être vendus chez nous), privilégier le rail (les camions sur des wagons...), la voie fluviale.

Transports de personnes : réduire les besoins de mobilité, limiter le transport aérien aux grandes distances, favoriser le rail et les bus.

## **Et surtout, un souci permanent : développer l'utilisation des sources naturelles et recycler, solliciter l'intelligence et la créativité des citoyens.**

Le soleil est notre seule source d'énergie "inépuisable" à notre échelle de temps, puisqu'il est là pour quelques milliards d'années.

|  |
|--|
| Economiser, réutiliser, isoler, réfléchir, inventer, coopérer pour le bien commun et pour les générations futures. |
|--|

## **b) Rapports nord-sud**

**Exportations excessives, fraudes et évasions fiscales,**  
ou quand **le Sud finance et nourrit le Nord !**

### **Commerce**

**La Banque Mondiale, le FMI** (Fonds Monétaire International), **l'OMC** (Organisation Mondiale du Commerce), pilotés par les grandes puissances, obligent les pays pauvres à tailler dans leurs budgets, sociaux et agricoles, **pour rembourser leurs dettes**. Avec la libéralisation des échanges, ils les obligent par exemple à réduire leurs droits de douanes à l'importation d'où des réductions de rentrées fiscales et une moindre protection de leurs petits paysans ou artisans ; par contre les pays riches trichent et continuent de se protéger en subventionnant largement leurs agricultures d'où une concurrence très déloyale.

La mondialisation actuelle, la « libre concurrence » consiste donc à **"mettre sur un même ring, un poids lourd et un poids plume."**

Un commerce plus « équitable » leur permettrait de vivre mieux en exportant moins, en développant leurs productions vivrières pour leurs populations. Qui sait **que le Sud exporte plus de produits agricoles vers le Nord qu'il n'en importe**. Par exemple : exportations de soja pour produire de la viande, des agro-carburants pour les moteurs des plus riches.

## **Dette**

la dette des pays du sud a essentiellement pour causes :

- des taux d'intérêts exorbitants à partir des années 80 payés aux banques du Nord,
- une évasion fiscale énorme via les multinationales et les paradis fiscaux et judiciaires,
- des prêts accordés en toute connaissance de cause à des dictateurs corrompus soutenus par les grandes démocraties et les multinationales.
- un commerce mondial injuste avec des prix dérisoires pour leurs matières premières exportées, y compris agricoles, et des prix élevés pour leurs importations.
- des prix artificiels entre filiales d'un même groupe coûtant, chaque année, 125 milliards d'euros aux caisses des états du Sud ; référence le document « Hold-up international » des grandes associations OXFAM-Agir ici et le CCFD.

C'est nettement plus que toutes les aides publiques au développement et ce n'est qu'une petite partie des capitaux transférés du Sud au Nord.

## **Agriculture**

Le Sud peut aussi multiplier par 2 ou 3 ses rendements, très rapidement, avec peu de produits chimiques et sans OGM mais il lui faut plus d'argent dans un premier temps pour les formations, les équipements, le stockage, et dans un deuxième temps pour financer les recherches permettant une agriculture plus locale, d'où l'absolue nécessité de contrôler les fraudeurs, spéculateurs et autres pollueurs ou corrupteurs du Nord.

Un vaste mouvement de d'achat ou de contrat de location des terres du sud, par des multinationales ou par des pays importateurs, accentuent le pillage de certaines nations en particulier en Afrique. Les paysans propriétaires de ces sols se retrouvent expulsés deviennent ouvriers agricoles dans des situations voisines de l'esclavage ou partent grossir les bidonvilles quand ils ne sont pas tous simplement assassinés lors de l'expulsion.

## **Environnement**

**La Chine** est souvent accusée de polluer mais on oublie de rappeler qu'elle produit pour le monde entier et que par tête d'habitant elle émet plus de 4 fois moins de gaz à effet de serre que les USA. Pour 2007, par habitants émission de CO<sub>2</sub> : Etats-Unis 19 t, chine 4.3 t.

Produisant pour le monde entier, plus de 33% des émissions des gaz à effet de serre rejetés par la Chine sont due aux exportations.

**Il faut noter que si les gouvernements du Sud** ont leur part de responsabilité les puissants font la loi et donnent de très mauvais exemples ; ils soutiennent les dictatures qui leur sont favorables tout en dénonçant la corruption de ces régimes.

## **c) Besoins et désirs**

Il peut être surprenant de voir un tel paragraphe dans un document sur la décroissance.

La société de consommation joue avec nos besoins, nos désirs, nos envies, nos plaisirs, ceci dans le but de nous canaliser vers un maximum de consommation. Nous voulons simplement marquer quelques points d'attention dans ce chapitre. Rappelons, tout d'abord, quelques définitions

### **Besoins**

Abraham Maslow, définit 5 besoins pour qu'une personne humaine puisse se réaliser en temps qu'être humain. Ces 5 niveaux sont interdépendants.

Nous les résumons ci-dessous

1. Besoins physiologiques
2. Besoins de sécurité
3. Besoins affectifs
4. Besoins d'estime de soi
5. Besoins de réalisation de soi.

### **Désir et envie**

Le désir est la recherche de la réduction d'une tension issue d'un sentiment de manque. Quand on a trouvé des objets ou des buts considérés comme une source de satisfaction, on va tendre vers eux.

Il y a dans le désir une dimension symbolique de représentativité de "l'objet visé", Cela est particulièrement visible dans le désir de se dépasser, d'aller de l'avant, le désir de connaître lié au plaisir de chercher et de trouver, le désir de vérité, le désir spirituel.

L'envie est un désir qui échappe à la raison. Pour simplifier nous pourrions dire que l'envie est la perversion du désir. L'envie ne laisse pas de place à l'autre, voire le détruit.

### **Plaisir**

Le plaisir est le nom donné à la satisfaction d'un besoin physique, affectif ou intellectuel ou encore de l'exercice harmonieux d'une fonction vitale. Le plaisir procure à l'être vivant une sensation agréable et recherchée.

Besoins, désirs, plaisirs sont nécessaires pour permettre un développement humain complet sachant que tous les désirs ne peuvent être satisfaits. Cette insatisfaction nous permet de découvrir les limites de notre condition humaine et de tout ce qui nous entoure.

Vouloir s'affranchir des limites est donc une erreur.

Dans le système économique néolibéral, l'envie est sans cesse sollicitée pour qu'il y ait demande et que l'on puisse la satisfaire par des objets même s'ils sont inutiles.

En exacerbant notre consommation, le système nous empêche de nous poser des questions sur notre vie. Ainsi à des questions de nature sociale, intellectuelle, culturelle, psychologique, philosophique ou religieuse l'on nous répond par "achetez plus de biens matériels et vous serez heureux."

Gandhi disait "...qu'il y a suffisamment de biens sur notre planète pour satisfaire les besoins de chaque personne, mais pas assez pour satisfaire l'avidité d'une seule personne".

Les rapports de l'ONU confirment qu'on peut nourrir la planète, même en bio (à condition de manger moins de viande).

C'est ce cercle vicieux que la décroissance veut rompre. Elle propose la joie de vivre avec de vraies relations humaines, elle propose plus de solidarité, d'attention au monde, aux autres, de mieux écouter, regarder la beauté de la vie, de retrouver des plaisirs humains, découvrir la multiplicité des approches pour construire un monde riche de sa pluralité.

**Limiter nos pulsions consommatrices, stimulées par la société néo libérale, c'est reprendre du temps personnel pour plus de convivialité, de simplicité, de sensualité, de respect de la personne humaine.**

Le non à la croissance néolibérale devient ainsi un grand oui à la vie.

#### **d) Décroissance et démocratie**

Les détracteurs de la décroissance la jugent totalitaire. Que voyons-nous dans notre monde ? Récession et régression sociale s'imposent pour que le profit puisse garder sa prééminence sur la société. Les conséquences de la diminution des ressources seront difficiles à gérer et rendront nos pays de plus en plus fragiles au risque d'engendrer des régimes éco-totalitaires. Nous allons vers des régimes politiques de plus en plus durs notamment pour les plus faibles. Les mesures imposées par le FMI en sont un exemple.

A l'inverse, la décroissance s'inscrit dans une philosophie non-violente qui est antitotalitaire. Elle donne priorité à la démocratie et permet une croissance des valeurs humanistes.

La décroissance nécessite que chaque citoyen s'implique dans l'organisation de la vie en société et décide des orientations le plus collectivement possible (exemple usage - mésusage, ce qui doit être gratuit, ...).

La décroissance nécessite le partage du pouvoir à chaque échelon, communal, départemental régional... chacun doit participer. Cela nécessite de trouver les formes, les structures qui le permettent. Il existe à travers le monde de nombreux exemples allant dans ce sens.

Un des fondements de la construction d'une autre société est de ne pas répondre par une solution technique à un problème d'ordre politique, philosophique, humaniste.

La radicalité (vient de racine) de notre position n'est pas un extrémisme. Nous voulons simplement aller à la racine des problèmes posés par notre type de société, et, après analyse, chercher comment nous pouvons agir.

Il s'agit d'appréhender l'Humain dans toutes ses dimensions sinon nous sommes condamnés à une conception réductrice de l'Homme, à ne le voir que comme un consommateur, un rouage de la machine économique.

## **e) Culture et humanité**

L'Homme se construit dans le milieu social où il vit. Il est façonné par son environnement, les relations qu'il a, la civilisation où il se trouve. Les études anthropologiques montrent qu'une société peut être brutale et agressive, qu'une autre peut être attentive au besoin des personnes et éviter au sein de cette société les attitudes agressives, qu'une troisième donnera un rôle premier au féminin et secondaire au masculin, etc.

Une société est déterminée autant par les interactions qu'elle entretient en son sein que par les relations qu'elle a avec les autres sociétés. Ceci nous amène à deux observations :

- toute société peut évoluer en respectant l'Homme et son environnement. Ceci nous permet d'espérer en une société « meilleure ».
- chaque société se construit suivant sa culture et son histoire et il n'y a pas de façon unique pour évoluer.

Par culture, nous entendons l'ensemble des traits distinctifs intellectuels, affectifs, spirituels et matériels qui caractérisent une société ou un groupe social englobant outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances.

La décroissance telle que nous avons essayé de la définir n'est pas un système unique et totalitaire, mais au contraire un chemin que chaque société doit adapter suivant sa culture, son histoire menant l'humanité vers plus de respect envers notre planète, notre environnement, et vis-à-vis d'elle-même.

Nous n'avons pas, nous, les pays occidentaux, à imposer notre système de développement au monde, chaque pays doit se développer suivant sa culture, enrichissant ainsi l'expérience humaine. La décroissance est à l'opposé de la pensée unique.

## VI. Conclusion (provisoire !)

De la crise actuelle à la décroissance

Avec la crise écologique, c'est la survie de la planète qui est en jeu.

Avec la crise financière de 2008 le libéralisme nous a montré qu'il nous emmenait dans le mur... et dans la crise économique, et probablement la récession.

Nos dirigeants restent enfermés dans leur croyance et veulent relancer à tout prix la croissance.

D'autres veulent "repeindre" cette croissance en vert pensant sans doute la rendre ainsi infinie ou au moins repousser le problème... donc le passer aux générations suivantes.

Eh bien non, il est temps de réfléchir autrement, de remettre en cause les dogmes suicidaires. Le mot décroissance a un fort pouvoir d'interpellation. Il s'agit d'une décroissance choisie et équilibrée. Il est urgent d'amplifier les débats sur ce thème.

Malheureusement ou plutôt heureusement, il n'y a pas de recette toute faite ni de manuel économique de la décroissance parce que la décroissance sera un acte volontaire et conscient, individuel et collectif, revu et corrigé en fonction de sa progression.

Mais on peut déjà poser des revendications.

Un ensemble de pistes a été évoqué dont la première est la décroissance des inégalités.

Demandons, notamment, l'extension de la gratuité et des services publics, l'instauration d'un revenu maximal, d'un revenu minimal d'existence et réduisons le pouvoir de la publicité.

Comme le préconise ATTAC, il est nécessaire d'agir aux niveaux individuel, local et global.

La taxe TOBIN (préconisée dès 1998) est plus que jamais d'actualité; la remise en cause du pillage des pays du Sud l'est également.

Enfin, sans être angéliques, remettons un peu d'humanité en lieu et place d'une compétition économique qui ne sert que les profits de quelques uns.

## NOTES DES AUTEURS

La brochure que vous venez de parcourir est le fruit de différentes lectures, de réflexions, de discussions, d'échanges menés pendant plus de deux années. Au total, environ dix personnes ont participé à son élaboration directe sans compter beaucoup d'autres qui l'ont relu et critiqué.

Chacun et chacune a rejoint ce groupe de travail avec ses propres idées et convictions initiales que le travail commun a modifié, parfois renforcé, parfois effacé au moins en partie. Tout ça parce que nous avons voulu décortiquer le mot décroissance, faire et refaire le parcours de ceux et celles qui, avant nous, ont forgé ce mot difficile, voire trop difficile à porter.... Il ne l'est pas moins aujourd'hui, en 2011, sauf que quelques événements récents, de portée mondiale, (Japon, Maghreb) ont fortement ébranlé un monde d'idées qui paraissaient s'imposer à tous, naturellement. Il est toujours trop tôt pour décrire l'avenir mais une chose est certaine, ces événements nous incitent à repenser, et sûrement à remettre en cause notre mode de vie. Dans ce contexte nous souhaitons, si ce n'est effacer, tout au moins dépasser les polémiques trop faciles destinée à abattre ce mot décroissance parce que, abattre ce mot, c'est esquiver le débat sur les idées qu'il véhicule, des idées qui sont porteuses d'un avenir réorienté pour le bénéfice du plus grand nombre.

Faut-il le rappeler : personne n'a choisi l'endroit où il est né, la vie des uns ne vaut pas plus que la vie des autres, les ressources de notre planète sont la propriété de l'humanité tout entière.

Le monde change, pas seulement le nôtre, celui que nous connaissons, mais les autres mondes, ceux qui aimeraient ressembler au nôtre et ceux qui ignorent que d'autres mondes que le leur existent. Et tous ces mondes qui se côtoient, qui s'ignorent, qui se toisent, qui s'affrontent et qui quelque fois coopèrent habitent une même et seule planète, une planète unique, nous n'en avons pas d'autres.

Dans chacun de ces mondes des forces mènent une réflexion qui repose sur leur propre expérience de développement et conduisent des actions adaptées à leur environnement social et culturel. Comme nous le faisons ici avec nos propres contraintes et limites, ces forces cherchent les voies d'un avenir possible pour tous, avec ce que ça suppose d'échanges, de confrontations, de coopérations constructives qui permettent à terme d'envisager un avenir pour tous les enfants et petits enfants des hommes et des femmes de Partout....

mai 2011



# Bibliographie succincte

- **Objectif décroissance - Vers une société harmonieuse** écrit par plusieurs auteurs dont : Vincent Cheynet, Paul Ariès, Serge Latouche, édition Parangon, collection l'après développement
- **La décroissance - entropie, écologie, économie** de Nicholas Georgescu-Roegen, édition le sang de la terre
- **La décroissance pour tous** de Nicolas Ridoux, édition Parangon/Vs
- **Non au capitalisme vert** écrit par plusieurs auteurs dont : Vincent Cheynet, Paul Ariès, Aurélien Bernier, Stéphane Lhomme, Sophie Divry...
- De Paul Ariès :
  - **La décroissance, un nouveau projet politique**, édition Golias
  - **Décroissance et gratuité, moins de bien plus de liens**, édition Golias
  - **Le mésusage, essai sur l'hypercapitalisme**, édition Parangon/Vs
- **La décroissance en 10 questions** de Bayon, Flipo, Schneider, éditions La Découverte
- **Petit traité de la décroissance sereine** de Serge Latouche, éditions Mille et une nuits
- Sur les relations nord-sud : livres de l'association Survie sur la "Franç'Afrique" et **la haine de l'occident** de Jean Ziegler

## Webographie

Institut d'Etudes Economiques et Sociales pour la Décroissance Soutenable :  
<http://www.decroissance.org/>

Décroissance.info :  
<http://www.decroissance.info/>

Journal La Décroissance :  
<http://www.ladecroissance.net/>

Calculez votre empreinte écologique :  
[http://archives.universcience.fr/francais/ala\\_cite/expositions/developpement-durable/calcul-empreinte-ecologique/index.html](http://archives.universcience.fr/francais/ala_cite/expositions/developpement-durable/calcul-empreinte-ecologique/index.html)

Voir également la bibliographie abondante sur Wikipédia :  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9croissance\\_%28%C3%A9conomie%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9croissance_%28%C3%A9conomie%29)

Et, bien sûr :

ATTAC Nord-Isère : La décroissance en résumé :  
<http://attac-ni.bourbre.org/docs/GT/decroissance/decroissance.php>

ATTAC Nord-Isère : Tour-du-Pin 2008 : présentation :  
<http://attac-ni.bourbre.org/docs/tdp2008/tdp2008.php>

